

# L'Union européenne a-t-elle colonisé les Européens ?



Auditorium du Parlement européen à Strasbourg. - Crédits photo : FREDERICK FLORIN/AFP

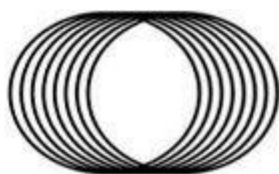
---

Vox Monde (<http://premium.lefigaro.fr/vox/monde>) | Par Leading European Newspaper Alliance LENA ([#figp-author](#))

Publié le 03/12/2017 à 17h35

---

ANALYSE - Le Belge David Van Reybrouck, auteur d'un essai intitulé *Contre les élections*, analyse le phénomène populiste en Europe et le compare à l'anticolonialisme du siècle dernier.



LENA  
LEADING — EUROPEAN  
NEWSPAPER — ALLIANCE

- Crédits photo : Lena

Par Béatrice Delvaux - *Le Soir* (Belgique)

Et si on se trompait de comparaison ? Et si la situation actuelle en Europe n'était pas à comparer avec les années 1930, mais avec la période coloniale en Afrique ou en Asie ? C'est la proposition faite par un des intellectuels européens les plus brillants, le Belge David Van Reybrouck, auteur d'un essai intitulé *Contre les élections*, qui fait beaucoup parler. Il y plaide pour une revitalisation de la démocratie grâce à la participation des citoyens à la décision publique sur la base d'un tirage au sort.

Lors d'une conférence prononcée à Groeningen, c'est à sa grande connaissance des empires coloniaux que David Van Reybrouck fit appel pour analyser le populisme à l'œuvre en Europe aujourd'hui. Naguère, l'auteur s'était plongé dans l'histoire des rapports entre la Belgique et le Congo, et en avait tiré l'époustouflant *Congo* (prix Médicis de l'essai). Actuellement, il achève un ouvrage consacré aux relations entre les Pays-Bas et l'Indonésie. «Peut-on comparer l'anticolonialisme d'alors avec l'hostilité à l'Union européenne aujourd'hui ?», questionne David Van Reybrouck lors de sa conférence. Pour cet anthropologue, la réponse est oui et il le démontre, archives à l'appui.

---

## «Pouvoir être pris en compte, c'est l'idée qui organise toute la problématique populiste»

*David Van Reybrouck*

---

L'intellectuel belge cite Soekarno, futur premier président d'Indonésie, en 1930: «Chaque peuple malheureux, et donc chaque peuple qui ne peut tenir sa maison lui-même et qui ne peut aller dans la direction que son intérêt et son bien-être lui prescrivent, vit dans une “colère permanente”. Le peuple indonésien est un peuple qui a fini par vivre en enfer. Et c'est cet enfer, ce sont ces larmes du peuple et non notre rébellion, qui sont la cause du mouvement populaire.»

Et Van Reybrouck de s'interroger: «Où avons-nous déjà entendu cela? Le désir d'avoir son mot à dire? Le malaise croissant de la société? Le fait de ne pas vouloir voir ces larmes? La diabolisation de ces réactions de malaise qui n'aboutit qu'à les entretenir?» Certes, poursuit l'intellectuel belge, s'agissant du style et de la vision politique, on peut difficilement comparer les leaders populistes européens de 2017 aux combattants de l'indépendance dans les pays colonisés d'alors. Mais l'écrivain belge cite un ministre néerlandais des Colonies qui, face à la montée du nationalisme en Indonésie, avait estimé qu'il s'agissait d'un mouvement futile et dépourvu de sens, impliquant surtout les couches basses de la population. «Réduire le problème à quelques pommes pourries qui contaminent le reste: c'est un procédé connu!», commente Van Reybrouck.

L'écrivain nous propose ensuite une devinette: qui a prononcé les mots suivants? «Et toutes ces mesures qui sont prises à Bruxelles, loin de nous, sans nous, pour nous, doivent être considérées comme une injustice imposée d'en haut. Nous avons toujours condamné cette manière de faire, il n'y a aucune confiance qui naît de là car elle n'est pas le résultat d'un dialogue ouvert et honnête, sur un pied d'égalité.» La réponse? S'agit-il de Boris Johnson ou Yanis Varoufakis? Aucun des deux: c'est Joseph Kasavubu qui parle ainsi en 1958, deux ans avant qu'il ne devienne le premier président du Congo.

«L'émancipation sans participation conduit à la frustration. C'est aussi simple que cela. Pouvoir être pris en compte, c'est l'idée qui organise toute la problématique populiste», affirme l'intellectuel belge.

---

## Van Reybrouck pointe aussi une autre lacune: avoir conçu une Europe monétaire sans une Europe politique au préalable

---

Alors, colonisatrice, l'Union européenne? «Nous aussi sommes assujettis à une administration invisible qui définit notre destin dans ses moindres détails. Nous avons un organe de représentation, le Parlement européen, qui a plus de pouvoir que les organes d'avis coloniaux de l'époque - le Conseil colonial au Congo ou le Conseil du peuple en Inde -, mais moins que la Commission et le Conseil européen. D'où le déficit démocratique.» Van Reybrouck pointe aussi une autre lacune: avoir conçu une Europe monétaire sans une Europe politique au préalable.

«La vie dans l'Europe de 2017 ressemble de plus en plus à la vie sous administration coloniale. Pourquoi nous étonner que cela conduise à des révoltes? Le populisme est une tentative brutale pour repolitiser l'espace européen. Gouverner, c'est faire des choix: "Il y a une alternative pour l'austérité", dit la gauche populiste. "On n'est pas obligé de se soumettre à l'immigration", dit la droite populiste. Mais le bien-être grâce à l'Union, où est-il? Nombre de groupes vulnérables se sentent aujourd'hui menacés», conclut l'intellectuel belge.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 04/12/2017. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-12-04)**  
(<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-12-04>)



Leading European Newspaper Alliance LENA

---

